

# Et vogue le navire

par Serge Toubiana

à l'occasion de la fin de son mandat  
de directeur général de La Cinémathèque française

Ce sont mes derniers jours à La Cinémathèque française en tant que directeur général de cette institution. Frédéric Bonnaud, dès le 1<sup>er</sup> février 2016, assumera pleinement cette fonction. Tout au long du mois de janvier, nous avons passé lui et moi du temps ensemble, afin qu'il puisse se familiariser avec la Cinémathèque, découvrir le périmètre de ses activités, rencontrer les équipes, s'informer des projets en cours. Cette amicale passation permettra au nouveau directeur d'être de plain-pied dans son rôle, dès sa prise de fonction.

Ce changement de direction aura été vécu et perçu comme un moment paisible, sans crise pour La Cinémathèque française. Sans doute une première dans sa longue histoire, qui fut parfois – souvent – tourmentée. Nous l'avons voulu ainsi, Costa-Gavras, président, le Conseil d'administration, ainsi que la tutelle publique – Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication et Frédérique Bredin, présidente du CNC. Comme une preuve supplémentaire que La Cinémathèque a mûri, et qu'elle est aujourd'hui suffisamment solide et confiante pour aborder sereinement une nouvelle étape de son histoire.

Je me permets un bref retour en arrière.

Depuis son installation en 2005 au 51 rue de Bercy, dans le bâtiment conçu par Frank Gehry que lui avait confié le ministère de la Culture, La Cinémathèque française s'est transformée en profondeur. Elle s'est modernisée, misant sur la transparence de sa gestion et sur une relation apaisée, confiante, avec la tutelle. Dotée d'un budget trois fois supérieur à celui des « années Chaillot », elle a pu développer ses missions autour de la conservation et de la sauvegarde du patrimoine cinématographique. Elle a connu au cours de ces dix ans un enrichissement spectaculaire de ses collections et développé très fortement ses activités de programmation, d'action culturelle et éducative, tout en valorisant le patrimoine cinématographique au travers d'expositions (24 en 10 ans). Elle a su mettre en valeur son musée du cinéma, faciliter l'accès de la Bibliothèque du film, permettant ainsi à des milliers d'étudiants et de chercheurs d'accéder à des ouvrages, revues, archives et documents précieux, sur l'Histoire du cinéma. Enfin elle a ouvert sa librairie et son restaurant : « Les 400 Coups ».

Pour accomplir ces missions, La Cinémathèque française a grandi. Elle a changé de taille ou de volume, se dotant de nouveaux services : gestion administratives et financière, juridique, ressources humaines, moyens généraux, développement culturel, supports informatiques, internet, accueil des publics, communication, partenariats, ressources commerciales, éditions, gestion d'un bâtiment complexe. Elle a donc suscité de nouvelles compétences professionnelles, qui lui ont permis d'accomplir son ambitieux projet.

L'ensemble de ces activités, avec leur cohérence et leur synergie, constitue une offre culturelle variée, sans cesse renouvelée. C'est le point fort d'une institution entièrement dédiée à la mémoire du cinéma, dont l'axe premier de sa politique envers les publics a été la transmission du goût pour le cinéma et des connaissances sur l'histoire du septième art, depuis l'origine du cinématographe (Marey, Lumière, Méliès), jusqu'à nos jours.

Grâce à ses collections, d'une incroyable richesse, grâce à ses équipes compétentes et motivées, grâce aux moyens dont elle dispose (3 salles parfaitement équipées, des espaces muséographiques, une Bibliothèque, une librairie, des outils modernisés), grâce à ses mécènes et ses nombreux partenaires, La Cinémathèque française a été en mesure d'accueillir des publics nombreux et rajeunis, curieux et avides de mieux connaître ou de découvrir l'histoire du cinéma mondial.

Chaque année, ce sont plusieurs dizaines de milliers d'enfants et d'adolescents en âge scolaire qui la fréquentent en groupes, accompagnés de leurs enseignants. Ils viennent y découvrir des films sur grand écran, visiter le musée, les expositions temporaires, accueillir dans des ateliers de formation au regard et à la pratique du cinéma par une équipe pédagogique motivée et à l'écoute.

L'esprit de découverte, la rencontre avec les cinéastes et les créateurs, aussi bien du passé que contemporains, venus du monde entier, les conférences, les leçons de cinéma, les ateliers de formation ou d'éducation artistique, les visites guidées, les conférences du Conservatoire des techniques cinématographiques, sans oublier le développement essentiel de La Cinémathèque française en ligne, autant d'activités régulières ont dessiné une offre multiple, à la fois savante et accessible, qui fait le succès et la notoriété de La Cinémathèque française depuis dix ans.

Les restaurations de films, le traitement et le catalogage des collections non-film ainsi que leur mise en ligne progressive, sont des priorités de la direction du Patrimoine, à l'heure où le numérique permet d'insuffler une vitalité nouvelle et une visibilité de grande qualité aux œuvres du passé.

La notoriété de La Cinémathèque dépasse nos frontières. Elle s'étend de l'Europe à l'Asie, et sur tout le continent américain. Les rétrospectives, qui se comptent par centaines, ont dessiné une étonnante cartographie du cinéma mondial, vivante et excitante. Nous sommes fiers d'avoir accueilli les plus grands cinéastes en activité : Francis Ford Coppola, Martin Scorsese, Steven Spielberg, Michael Mann, William Friedkin, John McTiernan, Bernardo Bertolucci, Nanni Moretti, Frederick Wiseman, Jean-Pierre et Luc Dardenne, Tsai Ming-liang, Amos Gitai, Joel et Ethan Coen, Raymond Depardon, Alain Tanner, Kiyoshi Kurosawa, Tim Burton, David Cronenberg, Hong Sang-Soo, John Landis, Spike Lee, Michael Haneke, André Téchiné, Pierre Etaix, Benoit Jacquot, Alexander Sokourov, Jacques Doillon, Andrzej Wajda, Alain Cavalier, Pedro Almodóvar, pour n'en citer que quelques-uns.

Les hommages à des actrices et des acteurs (Danielle Darrieux, Catherine Deneuve, Shirley McLaine, Isabelle Huppert, Juliette Binoche, Jeanne Moreau, Bulle Ogier, Jim Carrey, Michel Piccoli, Jean-Louis Trintignant, Delphine Seyrig, Juliet Berto, Jacques Perrin, Ingrid Bergman, Bette Davis, Mathieu Amalric, Gérard Depardieu, etc.), à des directeurs de la photographie (Giuseppe Rotunno, Raoul Coutard, Renato Berta, Pierre

L'homme, Caroline Champetier, Michael Ballhaus, Willy Kurant, Philippe Rousselot, etc.), à des producteurs (Alain Sarde, Raoul Lévy, Daniel Toscan du Plantier, Humbert Balsan, les frères Hakim, entre autres), à des compositeurs de musique de film (Antoine Duhamel, Michel Legrand, Bruno Coulais, Gabriel Yared, etc.), ont permis d'ouvrir de multiples fenêtres et permis l'expression de divers points de vue sur le cinéma « en train de se faire ».

Les rétrospectives intégrales de très nombreux auteurs du cinéma - de Akira Kurosawa à Federico Fellini, de Robert Aldrich à Julien Duvivier, de Jean Renoir à Ernst Lubitsch, de Jean-Pierre Melville à Alfred Hitchcock, de Maurice Pialat à Jacques Demy, sans oublier Jacques Tati, Jean Epstein, Roberto Rossellini, Howard Hawks, Ritwik Ghatak, John Ford, Orson Welles, Claude Sautet, Fritz Lang, Sacha Guitry, Blake Edwards, François Truffaut, Marcel Carné, et tant d'autres - ont permis à la jeune génération de cinéphiles de découvrir sur grand écran des œuvres cinématographiques essentielles.

Durant ces dix dernières années, 24 expositions ont été proposées au public, toutes accompagnées de beaux catalogues. Certaines venues d'ailleurs furent accueillies dans nos murs, comme celle consacrée à *Tim Burton* conçue par le MoMA (en 2012 : un énorme succès public !), celle dédiée à *Stanley Kubrick*, venue du Filmmuseum de Francfort (en 2011), ou encore celle actuellement consacrée à *Martin Scorsese*, initiée par la Deutsche Kinemathek de Berlin.

Les autres ont été conçues à partir de nos collections, ou grâce à des fonds d'archives précieusement conservés par divers artistes ou ayants droit : *Jacques Tati* (2009), *Jacques Demy* (2013, avec la collaboration enthousiaste de Ciné-Tamaris : Agnès Varda, Rosalie Varda-Demy et Mathieu Demy), *Maurice Pialat* (2013), *Georges Méliès* (2008), *Les Enfants du Paradis* (conçue en 2012 avec la collaboration de Pathé), *Pier Paolo Pasolini* (2013, fruit d'une coproduction avec trois villes européennes : Barcelone, Rome et Berlin), *Henri Langlois* (2014 : année du centenaire de celui qui fonda La Cinémathèque française en 1936), *François Truffaut* (2014), *Michelangelo Antonioni* (2015), *L'Expressionnisme allemand*, « *Lanternes Magiques* » (2009), « *Brunes Blondes* » (2010), etc.

Sans oublier les expositions rendues possibles par la relation privilégiée entretenue avec des cinéastes comme *Pedro Almodóvar* (2006), *Dennis Hopper* (en 2008, deux années avant la disparition de l'acteur survenue en mai 2010), *Amos Gitai* (2014), et très prochainement *Gus Van Sant*.

Ces expositions ont très souvent créé l'événement, séduit la presse et les médias, et surtout permis d'élargir considérablement le public et de le rajeunir.

Il y eut bien sûr la première d'entre elles : *Renoir / Renoir*, développée grâce à la géniale suggestion de Claude Berri, alors président de La Cinémathèque française, l'accrochage à nos cimaises de près de 40 tableaux d'Auguste Renoir - la plupart prêtés par le musée d'Orsay -, et la projection de dizaines d'extraits de films de son fils Jean, la confrontation de deux œuvres majeures de notre histoire.

Cette exposition inaugura la nouvelle Cinémathèque de la rue de Bercy en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Martin Scorsese qui déclara : « *Je ne peux vous dire à quel point je suis heureux d'être ici, pour l'inauguration de cette magnifique nouvelle Cinémathèque,*

*rue de Bercy. Les réalisateurs du monde entier connaissent cet endroit, même s'ils n'y sont jamais venus. C'est notre demeure spirituelle. »*

Depuis, dix années ont passé. Elles ont passé très vite.

L'énergie et l'enthousiasme des équipes de La Cinémathèque nous ont permis d'aller de l'avant en nous mettant au service d'une certaine idée du cinéma : vivante, animée, partagée. Ce qui m'autorise à dire que La Cinémathèque française a une âme, qui vit et qui respire au rythme du cinéma.

Durant huit ans j'ai eu la chance de travailler aux côtés de Costa-Gavras, président de La Cinémathèque. Une chance de connaître et d'apprécier l'homme, en plus du cinéaste. J'ai eu le sentiment en permanence qu'il me protégeait. Et qu'il protégeait La Cinémathèque tout entière. Grâce à son engagement public, à sa présence amicale, à sa notoriété internationale, bien des projets ont vu le jour. Sans Costa, comment aurions-nous pu contacter aussi facilement Steven Spielberg, Michael Mann, Francesco Rosi, John Landis, Bernardo Bertolucci ou Martin Scorsese ? Je lui dois beaucoup. En fait, nous lui devons tout.

Aujourd'hui l'heure n'est pas au bilan mais à la poursuite d'une action. Je ne doute pas que Frédéric Bonnaud, tel que je le connais, passionné de cinéma et ouvert, animera avec la fougue qui est la sienne cette belle institution, unique au monde : La Cinémathèque française.

Je lui souhaite les bonheurs que j'y ai connus.

Quant à moi, je remercie du fond du cœur celles et ceux qui m'ont permis, au cours des douze années et neuf mois qui se sont écoulés depuis mon arrivée, le 4 mai 2003, d'avoir vécu une si belle expérience professionnelle. La plus belle de toutes !

Avec toute mon amitié,

Serge Toubiana